

# Modernité de la pensée : quels pièges, quels obstacles



Marcel Voisin

Référence : 271



[Extrait – 271 – M. Voisin – Modernité de la pensée : quels pièges, quels obstacles](#)

---

Retrouvez l'intégralité de cette conférence en vidéo dans notre Formathèque.

Catégorie : « **Psycho-socio-éducative** »

Sous-catégorie : « **Analyse de la société / Mutations / Éthique** »

[Modernité de la pensée : quels pièges, quels obstacles](#)

## Clôturez cette formation avec une attestation de réussite !

À la fin de la formation, un formulaire d'évaluation de vos connaissances sera mis à votre disposition. Nous vous invitons à nous le transmettre par mail. En cas de réussite, une certification qui validera vos acquis vous sera délivrée.

Vous pouvez également acheter la **retranscription complète** de cette conférence **au prix de 20,00 €** en nous adressant un mail à l'adresse suivante : [asbl@educationetfamille.be](mailto:asbl@educationetfamille.be)

---

*Dans cette conférence, Marcel Voisin aborde la relation complexe entre le langage, la pensée et la vérité, en s'appuyant sur des citations philosophiques pour en explorer les nuances. Il remet en question l'utilisation du langage pour appréhender la réalité, soulignant l'importance de la philologie et de l'étymologie dans la compréhension des concepts.*

---

Tout d'abord, je vais esquisser brièvement mon propos. Voici cinq citations qui pourraient vous guider et vous encourager à réfléchir si vous disposez du temps nécessaire.

## CADRE

- ✓ « L'homme est de glace aux vérités, il est de feu pour les mensonges », **La Fontaine**<sup>1</sup>
- ✓ « La vérité n'est pas ce qui est mais ce qui se persuade à autrui », **Montaigne**<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Homme de lettres du Grand siècle et l'un des principaux représentants du classicisme français.

<sup>2</sup> Philosophe, humaniste, écrivain érudit et moraliste français de la Renaissance.

- ✓ « Il n'y a pas de vérité première, il n'y a que des erreurs premières, on commence toujours par se tromper », **Bachelard**<sup>3</sup>
- ✓ « Le langage n'est pas fait pour dire la vérité », **Anatole France**<sup>4</sup>. Mais il a quand même dit : « Notre pensée crée l'avenir », donc je crois qu'il est important d'essayer de penser aussi correctement que possible pour avoir une chance de construire un avenir aussi adéquat que possible.
- ✓ Et alors il y a la formule de Sartre « Penser contre soi-même ».

## INTRODUCTION

Je tiens d'abord à préciser que lorsque je mentionne la modernité, je ne fais pas référence à une période spécifique. Vous savez que les divisions chronologiques en histoire sont toujours sujettes à contestation, et qu'à la fin, nous sommes toujours contraints de parler de "postmoderne". Je me questionne toujours sur ce qui suivra le "post-postmoderne", je ne suis pas très enclin à explorer ce domaine. Je préfère envisager la modernité du sens que lui donne **Michel Foucault**<sup>5</sup>, une perspective novatrice sur les choses. Cette perspective novatrice existe à travers l'histoire. Il y a toujours eu de véritables élites, bien que parfois le terme "élite" soit associé à des personnes fortunées. Mais ici, je pense à une élite intellectuelle, des individus qui ont remis en question le sens commun et les schémas de pensée de leur époque, et qui étaient en avance ou anticipaient un certain nombre de concepts.

Immédiatement, je souhaite souligner l'importance du langage dans ce domaine. Le langage et la pensée sont étroitement liés. Analyser les relations entre la pensée et le langage pourrait faire l'objet d'une autre conférence, mais il est évident que l'utilisation d'un mot plutôt qu'un autre n'est pas anodine, de même que le type de culture que l'on adopte, etc.

**Nietzsche**<sup>6</sup>, d'ailleurs, a souligné l'importance de la philologie pour découvrir les idées contenues dans la langue. La philologie, qui a principalement émergé en Allemagne au 19<sup>ème</sup> siècle, a réalisé d'énormes progrès et a permis de mettre en lumière toute une série de problèmes linguistiques, de fausses interprétations, de traductions erronées et de diverses erreurs sémantiques. Il est évident que l'étymologie nous offre déjà une première indication.

Cependant, avec l'évolution des mots, il arrive parfois que nous nous éloignons considérablement de leur étymologie originelle. De plus, il est important de ne pas oublier que l'origine même du mot est souvent une image, une métaphore dont le sens s'est perdu en chemin. Ainsi, en philologie, il est crucial d'étudier l'historique de la sémantique en plus de l'évolution et de la variété d'usage des mots qui abondent.

Ainsi, nous disposons d'une série d'éléments intéressants sur lesquels Nietzsche, en particulier dans sa généalogie de la morale, insiste de manière explicite. Pour lui, les valeurs ne tombent pas du ciel. Elles émergent de la culture et de l'usage du langage, ce dernier influençant la compréhension des valeurs. Il souligne également que le simple fait de nommer quelque chose est déjà un signe de puissance.

---

<sup>3</sup> Philosophe français des sciences, de la poésie, de l'éducation et du temps.

<sup>4</sup> Écrivain français.

<sup>5</sup> Philosophe français.

<sup>6</sup> Philosophe critique culturel, compositeur, poète écrivain et philologue allemand.

D'ailleurs, rappelons-nous que dans la Bible, tout commence par le verbe : "Au commencement était le Verbe..." et Dieu dit, paraît-il, "Fiat Lux et lux erat", et ainsi les choses se réalisent. Ainsi, nommer est déjà un acte de puissance. Lorsque nous sommes en mesure de mettre un nom sur quelqu'un, quelque chose ou un phénomène, nous avons déjà une certaine emprise, parfois illusoire, mais une emprise tout de même.

Nous nous approprions la chose et même l'irréel, car il suffit de la nommer pour lui donner l'apparence d'une existence. Ainsi, dans notre vocabulaire quotidien, nous trouvons une série de termes qui ne correspondent à rien de tangible, mais plutôt à l'idée que nous nous en faisons. Il y a une sorte de magie des mots. Nous pouvons créer la réalité par le simple usage du mot et je crois qu'il est important d'en prendre conscience, comme vous le comprendrez par la suite. Nietzsche affirme donc que s'approprier est également une forme de violence qu'il ne faut pas nécessairement sous-estimer. En effet, il existe une violence potentielle sur la réalité. Nous pouvons déformer le réel par la manière dont nous désignons les choses, les attirons vers nous, vers nos besoins, nos désirs, etc. Il est crucial, à mon avis, de prendre conscience de cela. Cela rejoint également l'une des citations que je vous ai mentionnées plus tôt. Nous pouvons aussi faire de grands accommodements avec la vérité grâce à cette capacité du langage. C'est un peu ce que **La Fontaine**<sup>7</sup> exprime dans sa formule "Lapin, je te baptise Carpe" : une négation du réel, mais une affirmation de la puissance des mots.

Je voudrais attirer votre attention sur quelques exemples qui revêtent une grande importance épistémologique. Dire de quelque chose que c'est inexplicable n'est pas la même chose que de dire que c'est inexpliqué. Souvent, nous passons de l'inexpliqué à l'inexplicable, du non-pensé à l'impensable, de l'inconnu à l'inconnaissable. Ce n'est pas la même chose de dire qu'un phénomène n'est pas connu, qu'il est encore inconnu, que de décréter qu'il est inconnaissable. L'histoire des sciences est riche en exemples d'inconnaissables que nous connaissons aujourd'hui. Il est donc très délicat d'utiliser des termes aussi absolus que "jamais" et "toujours", "On ne saura jamais..." ou "On a toujours dit...". Ce sont là des écueils très courants de la pensée, des truismes dont je parle, mais je voudrais attirer votre attention sur le fait que nous n'y sommes pas toujours suffisamment attentifs.

De plus, nous devons prendre garde aux manipulations du langage. Il existe des exemples contemporains, notamment la langue de bois des politiques, évoquée déjà dans le roman "1984" avec la **Novlangue**<sup>8</sup>. On parle également beaucoup du politiquement correct, qui représente autant de pièges de la pensée, notamment l'euphémisation. Le fait de ne jamais dire les choses telles qu'elles sont, de ne plus parler d'un aveugle mais d'un malvoyant, ou d'un handicapé mais de quelqu'un à mobilité réduite... Personnellement, je ne sais pas ce que vous en pensez, mais je trouve cela absolument ridicule.

---

<sup>7</sup> Homme de lettres du Grand siècle et l'un des principaux représentants du classicisme.

<sup>8</sup> La langue officielle d'Océania, inventée par George Orwell dans son roman « 1984 ».